

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Avril 1927

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Avril 1927, 1927-04-18. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1656>

Texte & Analyse

Analysecritique négative des Termites de Maeterlinck et positive de Proteus

Transcription

61 rue de Varenne

Paris VII

18 avril 1927

Chère Miss Paget,

Avez-vous lu le vilain livre de Maeterlinck sur les *Termites*, un vilain livre, je trouve, mais très intéressant -parce que cela semble vrai - et qu'il est curieux de voir jusqu'où peut aller la civilisation chez certains insectes. Constatations qui semblent dures à l'auteur -lequel fait, à la fin du livre, des réflexions qui me semblent du reste absurdes.

Mais il est sûr que ces observations donnent à penser. Je suis frappée -assez péniblement - d'une chose - c'est que - en somme - ce qui est probablement le plus humain dans l'homme - le plus au-dessus des bêtes, c'est la clarté d'esprit qui s'accompagne de beaucoup de scepticisme - je crois qu'il y a longtemps que vous avez découvert cela, chère Miss Paget - mais il n'y a pas longtemps que je me suis fait à cette sagesse : que les dieux ont soif - hélas - *tous* les dieux - et aussi qu'ils aveuglent.

Mais, tout de même, quoi qu'en dise Maeterlinck : nous ne rampons pas tant que cela puisque nous avons la beauté, puisqu'il y a eu Michel-Ange, Beethoven, Rembrandt, Shakespeare - bien des gens pour les admirer - et même simplement ceux qui sont charmants ou seulement amusants - ce qui sort bien aussi de l'animalité.

Tout cela m'a ramenée à votre Proteus - j'y reviens souvent - une chose qui me désole en ce moment - C'est que je vois des gens - très bons - d'un genre qu'on appelle élevé - qui sont en train de faire tranquillement - (par incompréhension et dans leur sûreté de faire le bien) le malheur d'un de leurs enfants. Je n'y puis rien - mais cela m'obsède - et je me dis que c'est vous qui avez raison quand vous dites que seule est bienfaisante l'intelligence qui comprend < (le bien, cela peut être bête et malfaisant) > -- et qui sait douter devant les difficultés de comprendre - et que les gens se font du mal surtout par manque de compréhension - Enfin - enfin-- on n'y peut rien.

Un autre curieux livre - encore plus affreux que les *Termites* - qu'Elie nous a prêté dernièrement, c'est : la Vierge Marie, de Coulanges. On dit que c'est un prêtre. On voit là-dedans comment un culte populaire se fait en dehors - et *malgré* les docteurs de la religion - et les efforts de ces docteurs pour chasser ce culte joli et poétique en lui-même) puis pour le faire entrer dans les dogmes - c'est une chose incroyable - horrible - et, mon Dieu, comique.

Chère Miss Paget, nous avons été contents d'avoir vos jolies cartes et de savoir que vous avez été dans un si bel endroit. Cela doit être magnifique. J'aimerais vous savoir, maintenant, tout à fait en bonne santé.

Nous partons demain pour Tôt nous pensons passer 3 ou 4 jours dans la vieille auberge. J'ai des choses à prendre à Fresnay et je n'ai pas voulu arranger la maison pour si peu de jours. Puis nous reviendrons ici jusqu'à la fin de mai. Pourvu que mon insupportable jambe me permette de faire le voyage que nous projetons... La voilà de nouveau un peu enflée - « périphlébite » sans gravité, dit le médecin - mais cela m'ennuie bien parce que c'est la fin du travail debout - probablement la fin d'un portrait qui m'intéressait beaucoup. Enfin - tant pis. Il me reste ma petite boîte à ponce.

André rentre de chez Madame Duclaux et me dit que ces dames vont très bien.

Au-revoir, chère Miss Paget, nous vous envoyons, tous deux, nos bien respectueuses et affectueuses amitiés

Berthe Noufflard

Notespapier entête timbre à sec rue de Varenne
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionGeoffroy, Sophie (transcription)
Auteur transcriptionGeoffroy, Sophie (transcription)

Présentation

Date1927-04-18
GenreCorrespondance
Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon
Persons citedMaeterlinck, Michel-Ange, Beethoven, Rembrandt, Shakespeare, Elie Halévy, Coulanges, André Noufflard, Mary Duclaux, Mabel Robinson
Couverture61 rue de Varenne, 75007 Paris, France
Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 16/06/2025

18 avril 1927

Chère Miss Paget,

Aucy. vous lui le vilain livre
de Maeterlinck sur les Termites.
un vilain livre. je trouve, mais
très intéressant - parce que
cela semble vrai - et qu'il
est curieux de voir jusqu'où
peut aller la civilisation
chez certains insectes - Cons.

tatations qui semblent dures
à l'auteur - lequel
fait, à la fin du livre, des
réflexions qui me semblent,
du reste, absurdes.

Mais il est sûr que ces
observations donnent à pen-
ser - je suis frappé - assez
peuiblement - d'une chose -
C'est que - en somme - ce
qui est probablement le plus
humain dans l'homme - le
plus au-dessus des bêtes, c'est
la chute d'esprit qui l'accom-
pagne de beaucoup de scepti-
cisme - je crois qu'il y a

longtemps que vous avez décou-
vert cela, chère Miss Paget -
mais il n'y a pas longtemps
que je me fais à cette idée :
que les chiens ont soif - hélas
- Tout les chiens - et aussi
qu'ils avouent -

Mais, tout de même, qu'on
dise Maeterlinck : nous ne
comprons pas tant que cela
puis que nous avons la beauté,
puis qu'il y a en Michel - Ange,
Raphael, Rembrandt, Strada-
père - bien des gens pour
les admirer - et même sim-
plement ceux qui sont chers.

mante - ou seulement amusements
- ce qui sort bien aussi de
l'animalité -

Tout cela m'a ramené à votre
Protéus^{le} - j'y reviens souvent.
Une chose aussi qui m'y fait
penser - une chose qui me
désole en ce moment - C'est
que je vois des gens - très bons -
d'un genre qu'on appelle élevé -
qui sont en train de faire
tranquillément - (par
incompréhension et dans
leur sûreté de faire le
bien) le malheur d'un de leurs

enfants - je n'y puis rien - mais
cela m'obsède - et je me dis
que c'est vous qui
avez raison quand vous dites
que seule est bienfaisante l'in-
telligence ^(le bien - cela peut être bête et malfaisant) qui comprend - et
qui sait douter devant les dif-
ficultés de comprendre - et que
les gens se font du mal surtout
par manque de compréhension -
Enfin - enfin - on n'y peut rien.

Un autre curieuse livre - en-
core plus affreux que les Termites -
qu'Elie nous a prêtée dernièrement,
c'est : la Vierge Marie,
de Coulanges. On dit que c'est
un prêtre.

On voit là-dedans comment

un culte populaire se
fait en dehors - et
malgré les docteurs
de la religion - et les efforts de
ces docteurs pour chasser ce culte
joli et poétique en lui-même)
pour le faire entrer dans les
dogmes - c'est une chose inco-
gnable - horrible - et mon Dieu,
conique.

Chère Miss Paget, nous aurons
été contents d'avoir vos jolies
cartes et de savoir que vous
avez été dans un si bel endroit.
Cela doit être magnifique -
J'aimerais vous revoir, main-
tenant tout à fait en bonne

denté.

Nous partons demain pour Tôt
Nous pensons passer 3 ou 4 jours
dans la vieille auberge - j'ai des
choses à prendre à Fresnoy et
je n'ai pas voulu arranger la
maison pour si peu de jours
Puis nous reviendrons ici jusqu'à
la fin de mai. Pourrai-je
mon insupportable famille me
permettre de faire le voyage que
nous projetons - La voilà de
nouveau un peu engluée - « piri-
phrastique » sans gravité, dit
le médecin - Mais cela m'en-
nuie bien parce que c'est la
fin du travail debout -
probablement la fin d'un

portrait qui m'intéressait beaucoup. Enfin - Tant pis. Il me reste ma petite boîte à ponce -

André' rentre de chez Madame Duclaux et me dit que ces dames vont très bien.

Au revoir, chère Miss
Payet, nous vous envoyons,
Tous deux, nos bien reçues
tendres et affectueuses amitiés

Bertie Haufflard